

L'historien qui se place au milieu du xvii^e siècle, au temps de Colbert par exemple, a le sentiment d'un mouvement économique très ralenti, très différent de celui dont le rythme nous entraîne aujourd'hui à toute vitesse. On dira que c'est une époque statique, non dynamique. Mais reculez de cent et quelques années en arrière. Placez-vous entre les débuts de la *conquista* espagnole et cette année 1545 qui voit se produire, dans l'ordre matériel, l'ouverture des mines du Potosi, rendues plus fécondes grâce à la découverte technique de l'amalgamation de l'argent ; dans le domaine de l'esprit, la fameuse lettre de Jean Calvin sur la légitimité du prêt à intérêt : vous êtes plongés dans un monde qui diffère du temps louisquatorzien et qui ressemble singulièrement au nôtre. Lutttes pour l'ouverture et la conquête des marchés, monopoles gigantesques, sociétés financières qui se groupent en organismes analogues à nos cartels et à nos trusts, marchés à terme et arbitrage, c'est toute une technique déjà fort avancée, correspondant à un véritable essor du capitalisme. C'est surtout en matière économique que l'on peut et doit parler de la modernité du xvi^e siècle.

Cette vérité a été aperçue et proclamée par Karl Marx dans plusieurs passages fameux du *Capital*, notamment dans celui-ci : « Le commerce mondial et le marché mondial inaugurent au xvi^e siècle la biographie moderne du capital. » Il corrige et assouplit ailleurs cette formule trop rigide en disant que, des siècles auparavant, le capital apparaît à l'état sporadique dans les villes marchandes de la Méditerranée. Concession insuffisante encore, puisque M. Henri Pirenne a montré, dans d'étonnantes études, que les démocraties des Pays-Bas ne le cédaient pas, sur ce point, aux républiques italiennes. Mais ce qui reste de la formule marxiste, c'est que le xvi^e siècle, en sa première moitié, nous fait assister à une révolution économique d'une ampleur et d'une rapidité sans précédent.

Avec elle s'ouvre le marché mondial. C'est une mauvaise querelle que de reprocher à Marx, comme un anachronisme, l'usage de cette expression, sous prétexte que les marchands d'alors n'avaient à leur disposition ni la vapeur ni le télégraphe. Mais dès ce temps il suffit d'une mauvaise récolte dans les lointaines Moluques ou d'un typhon sur les routes de l'Océan Indien pour ébranler des fortunes à Augsbourg.